

Les « wargames » font leur retour au premier plan

Inventés par les Prussiens pour tenter de comprendre leurs défaites contre les troupes napoléoniennes, ces jeux de guerre connaissent un regain d'intérêt. Notamment dans les armées françaises.

L'exemplarité. Une qualité dont tout chef militaire doit faire preuve. Le général d'armée Thierry Burkhard ne l'a pas oublié. Et cela vaut pour les *wargames* auxquels le chef d'état-major des armées (CEMA) « joue » plusieurs fois par an au sein du Centre inter-armées de concepts, de doctrines et d'expérimentations (CICDE). Depuis qu'il a atteint les plus hautes fonctions militaires en juillet 2021, le général Burkhard est convaincu des bénéfices de la pratique des jeux de guerre. Et pousse à leur développement dans les armées. Ainsi, dans la Vision stratégique du CEMA parue en octobre 2021, on peut lire : « *Les expérimentations et les mises en situation du type wargame offrent de multiples opportunités notamment pour préparer nos engagements opérationnels, former, entraîner et évaluer nos besoins* ». Le *wargame* y est également identifié « *comme axe d'effort afin de développer une culture d'audace et de prise de risque* ».

2014, l'année de tous les dangers

À ce sujet, dans un tout récent documentaire du *Journal de la Défense*, le général Burkhard déclare : « *Aujourd'hui, il faut prendre des risques, sinon on est toujours en retard, on n'existe pas. Il faut prendre des risques mais ne pas faire n'importe quoi. Le wargame permet de réduire la part d'incertitude*



Que ce soit pour la préparation opérationnelle, la formation ou la prospective stratégique, les jeux de guerre ont la cote dans les armées du monde entier. (Photo DR)

dans les risques qu'on prend ». Directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques ⁽¹⁾, Pierre Razoux est de cet avis. Sans réelle surprise. Dans le monde du *wargame* tricolore, l'homme est une référence. Auteur de plusieurs jeux de guerre, dont le fameux *Fitna*, Pierre Razoux a été sollicité par la Marine nationale pour créer un *wargame* autour des enjeux stratégiques en Méditerranée.

Bien entendu, il se félicite de ce renouveau des jeux de guerre dans les armées françaises, qui rattrapent enfin leur retard en la matière. « *Pendant longtemps, du fait de sa dissuasion nucléaire, la France a refusé d'étudier la possibilité d'être engagée dans une guerre de haute intensité. Mais en 2014, l'émergence de Daech, l'annexion de la Crimée et la guerre du Donbass, sans oublier la volonté déclarée de Xi Jinping de s'emparer à terme de Taïwan,*

ont fait voler en éclats les rapports de force et géopolitiques. Tous les scénarios qui paraissaient fantaisistes sont alors devenus possibles ».

Préparation opérationnelle

Pour se préparer mentalement et intellectuellement à des situations plus aussi improbables que cela, le *wargame* est un outil intéressant. « *Sans être une baguette magique* », prévient Pierre Razoux. Avant d'en

vanter les mérites : « *C'est avant tout une ouverture d'esprit. Les wargames ou serious games forcent les participants à penser comme leurs adversaires et non plus comme eux. Ils incitent à l'agilité intellectuelle, à penser l'impensable et à tester de nouvelles stratégies, sans risque puisqu'aucune vie n'est en jeu. Pratiquer le jeu de guerre favorise les modes de pensée "out of the box" ou non conventionnels* ».

Les applications, elles, sont concrètes. Ainsi, toujours selon Pierre Razoux, « *les Américains et les Britanniques ont eu recours à des wargames pour entraîner l'état-major ukrainien à préparer la contre-offensive de l'été 2022* ». Bien avant cela, en 1991 lors de la Guerre du Golfe, les États-Unis, encore eux, « *ont conceptualisé, préparé, finalisé leur plan de bataille grâce à des wargames* ».

Une approche opérationnelle qui diffère de celle des armées françaises. Ces dernières utilisent les *wargames* davantage comme « *des outils de formation et de prospective stratégique* », permettant ainsi d'analyser les besoins opérationnels du futur et de mieux préparer les programmes d'armement.

P.-L. P.

plpages@varmatin.com

1. Basée à Toulon, la FMES organise tous les deux mois des ateliers gratuits de wargames et serious games. À la demande, elle peut aussi proposer des ateliers dédiés, payants cette fois. Renseignement sur le site fmes-france.org

En bref

Le défilé du 14 juillet démenage

Déjà privée d'arrivée du Tour de France cycliste, l'avenue des Champs-Élysées n'accueillera pas non plus cette année le traditionnel défilé militaire du 14-Juillet. À terre comme dans les airs. La raison ? Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, bien sûr. Exceptionnellement, c'est l'avenue Foch, qui part également de la place de l'Étoile, qui a été retenue. Un changement d'habitudes qui donne aux répétitions une importance encore accrue. Notamment pour les aviateurs qui vont devoir prendre de nouveaux repères. À ce sujet, trois rendez-vous sont calés. Dès le lundi 17 juin, après un briefing au ministère des Armées, les équipages des différents aéronefs, appelés à défiler le



La patrouille de France au-dessus de Paris pour le défilé du 14-Juillet. (Photo Armée de l'Air et de l'Espace)

14 juillet, effectueront une reconnaissance des axes du défilé aérien à bord d'hélicoptères. Le mercredi 3 juillet, une première répétition générale aura lieu sur la base aérienne 123 d'Orléans-

Bricy, permettant aux équipages de la soixantaine d'aéronefs participant au défilé aérien de s'approprier la « chorégraphie ». Une semaine plus tard, place à la dernière répétition, cette fois dans le ciel de Paris.

L'occasion pour les leaders de chaque patrouille d'avions et d'hélicoptères, ainsi que pour leur numéro 2, de parfaire les derniers réglages dans l'axe de l'avenue Foch.

Paris-Marseille, même combat

L'armée de l'Air et de l'Espace a assuré la sécurité dans le ciel des deux plus grandes villes de France, à l'occasion des événements qui s'y déroulaient simultanément le 8 mai. À savoir l'arrivée de la flamme olympique dans la cité phocéenne et les commémorations de la victoire de 1945 à Paris. Pour cette mission visant à prévenir tout acte malveillant depuis les airs, l'armée de l'Air et de l'Espace a déployé deux dispositifs particuliers de sûreté aérienne, constitué chacun d'un drone MALE (Moyenne Altitude Longue Endurance)

Reaper appartenant à la 33^e Escadre de reconnaissance, de surveillance et d'attaque de la base de Cognac. Au total, ce sont 36 aviateurs (16 détachés en Corse sur la base aérienne 126 de Solenzara et 20 sur la base aérienne 709 de Cognac) qui ont contribué à cette mission de sécurisation de l'espace aérien de la capitale et de Marseille.

Grande première au Vietnam

Répondant à une invitation du gouvernement vietnamien, Sébastien Lecornu et Patricia Mirallès, respectivement ministre des Armées et secrétaire d'État chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, ont assisté le 7 mai dernier à la cérémonie nationale de commémoration de la bataille de Dien Bien Phu.

Une première en soixante-dix ans qui marque une nouvelle étape dans les relations bilatérales entretenues depuis la fin du conflit. Dans l'Indo-Pacifique sur laquelle la Chine ne cache plus ses ambitions, ce déplacement de deux membres du gouvernement français est également « *l'occasion de renforcer les liens en matière de défense, et d'afficher une volonté partagée de contribuer à la stabilité de la zone* », peut-on lire dans un communiqué du ministère des Armées. Consciente de la position géographique stratégique du Vietnam, la France souhaite consolider son partenariat avec Hanoï dans « *de nouveaux domaines d'intérêts partagés : mémoire, santé militaire, formations, escales maritimes, maintien de la paix et équipements de défense* ».